L'Abbaye de Solignac, son histoire, son avenir !

En 632, avec l'autorisation et la générosité du «bon roi Dagobert», saint Eloi fonde l'abbaye de Solignac, sur les bords de la Briance….

Placé tout d'abord sous la règle de saint Colomban, le monastère passera très vite sous la règle de saint Benoît, devenant ainsi le premier monastère bénédictin du Limousin.

Les bâtiments actuels dans leur grande majorité datent presque totalement du XVIIIe siècle.

De l'abbaye d'origine il ne reste rien, du moins qui soit encore visible. Eloi, enfant de Chaptelat, plaça à la tête de l'abbaye qu'il venait de fonder, Remacle, auprès duquel il fit venir des moines formés à Luxeuil. Leur vie exemplaire attira des jeunes de l'entourage d'Eloi, comme Théau, ancien esclave saxon affranchi, et d'autres de la région Aquitaine.

Bientôt, ils furent 150 moines, partageant leur temps entre la prière et le travail artisanal des arts du feu : métaux, orfèvrerie, émaux. Autour des moines s'agrége tout un peuple d'artisans et de cultivateurs qui bénéficient de leur savoir-faire. Il convient de noter que Remacle partit de Solignac après une douzaine d'années de présence pour aller évangéliser les Ardennes Belge et fonder notamment l'abbaye de Stavelot, ville et paroisse avec lesquelles Solignac est jumelée. Il fût également pendant un temps évêque de Maastricht.

Jusqu'au XIe siècle, l'abbaye connut les conséquences des guerres et invasions diverses qui conduisirent à rebâtir complètement le monastère quatre fois en deux siècles, entre 700 et 900.

A partir de l'an 1000, une reprise s'amorce dans la civilisation et une certaine prospérité matérielle se dessine, conduisant les moines à penser à une rénovation complète des bâtiments.

Le XIIe siècle verra la construction de l'abbatiale que nous pouvons admirer encore aujourd'hui. C'est au XVe siècle que le rayonnement spirituel et temporel de l'abbaye attaint son apogée. En 1456, l'abbé Martial Bony de Lavergne, originaire de Saint-Priest-Ligoure restaure et réaménage l'abbaye. De cette époque datent les stalles, les vitraux et la peinture murale de saint Christophe qui ornent l'abbatiale. Au début du XVIème siècle, alors que la ferveur diminuait considérablement, François 1ier nomme les abbés commendataires, dont le souci principal, pour la très grande majorité, ne fut pas la vie religieuse, mais les profits qu'ils pouvaient tirer du travail des moines.

Cela ne favorise pas la piété, et l'observance de la règle de saint Benoît se relâche de plus en plus. C'est, malgré tout, un abbé commendataire, Jean Jaubert de Barraud, qui introduisit les religieux de la réforme de saint Maur, afin de ranimer la ferveur de « son » monastère, par l'observance plus stricte de la règle. Vers 1720, une grande rénovation des bâtiments conventuels fut entreprise par cette congrégation qui eut l'intelligence de respecter le style roman, sauf pour la décoration intérieure de quelques salles. Au matin du 29 mars 1783, les deux derniers étages du clocher de l'abbatiale et sa toiture s'effondrent, écrasant dans leur chute les greniers et les appartements de l'abbé. Le mur-clocher actuel date de 1810.

La Révolution française sonna la fin du monastère, en jetant dehors les 14 derniers moines, en 1790. L'église paroissiale saint Michel fut vendue aux enchères, et l'acquéreur s'empressa de la démanteler en la vendant comme carrière de pierres. L'abbatiale devient alors église paroissiale.

Malgré la réforme Mauriste, l'abbaye ne retrouva jamais une mission comparable à celle qu'avait pu lui donner saint Eloi et qui avait fait de Solignac « un grand moment de la vie monastique » pendant six siècles, par son dynamisme et sa ferveur.

L'abbaye devient alors prison pour les prêtres réfractaires -on en compta jusqu'à 58- qui seront envoyés plus tard sur les pontons de Rochefort.L'abbé Jonchade, curé de Solignac y fut enfermé et mourut, comme tous les autres, sur le lieu de sa déportation. Puis un certain nombre de religieuses, à leur tour, y furent emprisonnées.

La Révolution passée, on en fit un pensionnat pour jeunes filles nobles et bourgeoises, qui dura pendant le second Empire. A partir de 1817, et jusqu'en 1932, l'abbaye est une fabrique de porcelaine. Plusieurs propriétaires se succèderont, mais la fabrique ne résistera pas à la crise industrielle des années 30 .

C'est pendant cette période que le cloître disparaît, on ne sait ni quand ni comment, mais quelques chapiteaux et colonnes sauvés de la destruction font regretter cette perte irrémédiable. En 1939, l'abbaye retrouve vie et jeunesse avec les élèves instituteurs de l'école normale d'Obernai repliée à Solignac. Beaucoup emporteront de ce séjour des souvenirs très bons malgré les heures sombres de l'occupation. Après quelques mois de vide et de silence, les vieux murs reprennent vie., et un autre groupe de jeunes lui fait retrouver, avec son antique splendeur, un rayonnement mondial. Le scolasticat des Oblats de Marie Immaculée (OMI : congrégation missionnaire) s'installe à Solignac. Leur temps se partage entre les études bibliques et théologiques et les travaux d'aménagement du vaste espace que la Congrégation vient d'acquérir. Le premier étage du bâtiment central est aménagé en une file de huit sales de cours et d'étude, un souterrain est creusé, permettant de relier directement l'esplanade de l'abbaye au jardin et au terrain de sport situés entre la rue des remparts et la rivière La Briance. Cependant, la place manque et la construction de l'aile ouest commence….. par le creusement de 20 puits de 12 mètres de profondeur pour assurer les fondations du bâtiment qui abritera les chambres des séminaristes. Il est terminé en 1950.

Dans le même temps, on aménage un chenal sur la Briance et on installe des turbines qui produiront pendant longtemps l'électricité nécessaire et même davantage. Les vocations se raréfient, et, en 1971, les Oblats décident de fermer le scolasticat de Solignac.

L'abbaye devient alors « maison d'accueil » et pendant 20ans va accueillir des groupes d'une diversité inimaginable, allant de la retraite d'un groupe de carmélites à la session des groupements syndicaux de tous ordres en passant par les retraites spirituelles diverses et les séminaires de formation professionnelle d'entreprises variées, régionales et nationales.

A signaler, le passage, à l'abbaye, pendant une après-midi de 1981, de la Reine Mère d'Angleterre. A noter aussi, par deux fois, la réunion, à l'abbaye, pendant plusieurs semaines, d'une trentaine de « Prix Nobel » du monde entier !...La vocation des Oblats n'étant pas de faire de « l'hôtellerie » fut-elle religieuse, il fallut se résoudre à fermer la maison d'accueil et à cesser cette activité qui demandait de gros investissements dans la partie hébergement pour pouvoir se poursuivre. L'activité s'arrêta donc en 1991. La tentative de vente de l'ensemble immobilier n'ayant pas abouti, au printemps 93, la communauté charismatique du Verbe de Vie est acceptée comme locataire et y développe ses activités jusqu'en octobre 2004.

Actuellement le devenir de l'abbaye de Solignac est entre les mains du diocèse de Limoges qui recherche une entité susceptible de redonner vie à cet ensemble architectural hors pair.